

REPUBLIQUE DU SENEGAL
UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI

Conférence sur les Perspectives Agricoles de l'Afrique de l'Ouest
Campagne 1999/2000

Organisée par le Projet d'Appui au Système Décentralisé
du Marché Agricole (PASIDMA)

Contribution du SIM /CSA – SENEGAL
par Moussa CISSE

Bamako (Mali), 07-09 février 2000

I. Introduction

Les principales caractéristiques pour le Sénégal portent sur :

- une évolution exponentielle de la population (2,7% par an) donc une demande en céréales en hausse régulière;
- une libéralisation totale du marché des céréales locales et importées (mil, sorgho, maïs, riz) qui s'est traduite, pour le riz brisé importé notamment, par des importations régulières et massives et des disponibilités très importantes sur le marché;
- une production céréalière naguère en dents de scies, mais en nette progression à l'issue de cette campagne agricole. Naturellement cette nouvelle donne a sensiblement modifié la physionomie du marché national des céréales caractérisée par la morosité durant les campagnes précédentes;
- une tendance baissière des prix des céréales au niveau producteur et au niveau consommateur depuis le mois de septembre 1998.

II. Résultats de la campagne agricole

Cette année l'hivernage s'est installé très tôt au Sénégal : les premières pluies sont tombées dès le **15 mai 1999** dans le sud est du pays (départements de Kédougou et de Vélingara). Les pluies se sont poursuivies jusqu'au 19 octobre 1999 (au de là de la date habituelle).

La pluviométrie a été bien répartie dans le temps et dans l'espace : les pauses pluviométriques ont été pratiquement inexistantes dans la moitié sud du pays, et très espacées dans la moitié nord du pays. Les réserves hydriques ont pu être utilisées par les cultures jusqu'au 10 novembre 1999. Les jours de pluies ont été de 170 jours dans le sud est du pays, 145 jours dans le centre et 120 jours dans le centre nord. Les dégâts causés par les dépradateurs ont été très localisés et rapidement circonscris à l'issue des campagnes de luttés et des traitements phytosanitaires.

Dans l'ensemble ce fut une bonne campagne agricole. Les productions céréalières prévisionnelles pour cette campagne sont estimées à 962.143 tonnes (toutes céréales confondues).

	Production (T)	Variation	En %
1994/1995	943.370	-	-
1995/1996	1095.372	+152.002	+16,1%
1996/1997	976.079	-119.293	-10,9 %
1997/1998	781.217	-194.864	-19,9 %
1998/1999	730.334	-50.883	-6,5%
1999/2000	962.143	+231.809	+ 32 %

La production de céréales de 1999/2000 est en hausse respectivement de 32 % par rapport à celle de la campagne 1998/1999 et de 7% (59.982 tonnes) par rapport à celle de la moyenne des cinq (5) dernières campagnes (902 161 tonnes).

A cette production céréalière de la campagne 1999/2000, il faut ajouter la production d'arachides (huilerie et bouche) de 817 404 tonnes, soit une hausse de 41,2% par rapport à la campagne précédente, la production de coton de 20 507 tonnes (71 % par rapport à celle de 1998/1999), la production de niébé de 55 805 tonnes (+37%), des productions de pastèques et de manioc respectivement en légère baisse de 5 et 36 %. Cependant il convient de noter que les pastèques, en dépit de la légère baisse enregistrée cette campagne, sont en passe de devenir une importante source alternative de revenus pour les paysans des zones de production de céréales (mil souna notamment).

Au sortir de l'hivernage, s'agissant des productions sous pluie, le pays peut être divisé en trois parties :

- le sud de l'axe "Fatick – Tambacounda": zone à très bonne production agricole en général et céréalière

en particulier; et ce en dépit des poches de déficits céréaliers notamment dans le Khoungheul (région de

Kaolack) et le Sokone (région de Fatick), suite aux nombreux ressemis causés par les sauteraux, les parties diéri

des départements de Podor, de Matam et de Dagana ;

- l'axe "Dakar-Matam" : zone à production céréalière moyenne à faible ;

- au nord de cet axe : zones de productions très faibles notamment dans le Louga et la région de Saint-Louis.

Le déficit céréalier prévisionnel est évalué à 399.657 tonnes. Ce gap s'explique par les prévisions

d'importations de riz (400.000 tonnes) en baisse par rapport aux importations réellement effectuées la

campagne passée (593.045 tonnes) et d'autre part par le doublement des stocks de fin de campagne

pour le même produit (150.000 tonnes contre 78.300tonnes en 1998/1999).

III. Mesures prises

L'hivernage 1999/2000 a été très pluvieux. La crue du Fleuve Sénégal a été exceptionnelle.

Des dégâts importants ont été enregistrés sur une bonne partie du territoire national :

- des villages ont été inondés le long de la vallée entraînant le déplacement des populations vers la terre ferme ;

- des périmètres de riz irrigués submergés dans le nord;

- des quartiers entiers engloutis par l'eau dans la capitale (Dakar), au nord (St.Louis) et dans les villes de l'intérieur du pays (Kaolack notamment) entraînant le déménagement des populations dont certaines ont dû trouver refuge dans les écoles, des édifices publics, etc...

Pour faire face à cette situation le Gouvernement a rapidement pris des mesures pour assister les populations sinistrées, aidé en cela par des partenaires au développement et de bonnes volontés. C'est ainsi que des distributions de vivres (mil, riz, lait) ont été effectuées pour faire face aux besoins immédiats.

L'enveloppe globale investie pour lutter les inondations se chiffre à 2,9 milliards de FCFA pour la réalisation d'un certain nombre d'ouvrages à Saint-Louis, la mise en place de motopompes, installation de sacs à terre pour limiter les débordements des eaux fluviales, la

construction d'un millier de cases-abris à Donaye, la réalisation d'opération d'assainissement, surtout l'achat de semences pour 500 millions et la distribution de vivres de secours. Des semences (riz, sorgho, niébé) ont été distribuées pour d'une part mettre les populations à l'abri des manques et d'autre part leur permettre d'emblaver le maximum de superficies possible, la crue ayant été exceptionnelle.

Pour ce qui concerne l'approvisionnement des marchés la situation a été relativement satisfaisante tant au niveau des zones rurales que dans les centres urbains. Il faut souligner depuis 1996 il n'a pas été noté de ruptures de stocks notamment pour le riz qui constitue une denrée très sensible notamment en zones urbaines plus particulièrement.

En effet les importations sont devenues très importantes et surtout régulières depuis 1996; ce qui a beaucoup contribué à maintenir l'offre à un niveau satisfaisant au grand bonheur des consommateurs. La régularité des importations commerciales du riz brisé importé, la large gamme de produits importés et la disponibilité en quantités importantes de ce produit sur les marchés à des prix stables, voire en baisse par endroits, ont largement contribué à la tendance baissière épousée par les prix des céréales locales sur les marchés, comme l'illustrent si bien les graphes joints en annexe.

Au 31 octobre 1999, 593 045 tonnes de riz ont été importées par les opérateurs privés, sur lesquelles 78 300 tonnes ont été estimés comme stock d'ouverture de campagne (1999/2000).

En réalité près de 100 000 tonnes de riz sont le marché par mois, contre 60.000 tonnes (deux mois de consommation pour toute la population) du temps de l'ex-Caisse de Péréquation et de Stabilisation des Prix (C.P.S.P.).

Pour gérer, la production et assurer un approvisionnement régulier des marchés aussi bien au niveau rural qu'en zones urbaines, plusieurs mesures ont été prises dont on peut, entre autres, retenir :

- le maintien du programme notamment en riz brisé
- la mise à la disposition des lignes de crédit des opérateurs qui le désirent des lignes de crédit ;
- l'ouverture des lignes de crédit de campagne pour la SONAGRAINES, chargé de collecter la production des arachides ;
- la poursuite du Programme de Promotion des Céréales Locales en relation avec l'Union Européenne.

Dans le cadre les aides alimentaires régulières sont maintenues. Déjà un arrivage d'aide alimentaire est annoncé pour les prochains mois.

Pour le cas spécifique du riz, le programme d'importation reste maintenu certes, mais légèrement en baisse compte tenu des importants stocks disponibles sur les marchés dont les commerçants sont tenus d'écouler pour faire à leurs engagements vis à vis des banques.

Il faut souligner que les différents systèmes d'informations suivent de près l'évolution des paramètres du marché pour déceler d'éventuelles distorsions du dispositif d'approvisionnement.

IV. Evolution actuelle du marché

De la soudure de 1998 (août 1998) au mois de novembre 1999, les cours des céréales (mil, sorgho, maïs) ont épousé des profils variables caractérisés par des tendances marquées à la baisse. En effet du mois d'octobre 1998 à septembre 1999 la tendance à la baisse des prix pratiqués a été régulière et soutenue aussi bien dans les zones rurales que dans les centres urbains (cf. graphes 1, 2, 3).

Néanmoins, il ressort des mêmes graphes que la tendance à la baisse des prix au producteur s'est légèrement renforcée en novembre 1999 avant de se muer en tendance à la hausse à partir de décembre 1999, suite au démarrage de la campagne de commercialisation des produits de rente (arachides, coton), comme l'indiquent les tableaux ci-dessous.

		oct.	nov.	Déc.	Janv-99/00			oct.	Nov.	déc.	janv-99/00
Passy	1998	120	105	105	98	Thies	1998	206	148	142	140
	1999	80	70	70	80		1999	105	98	101	110
Mbar	1998	121	104	104	98	Tilène	1998	185	145	139	137
	1999	83	68	68	80		1999	163	128	130	125
NDRAMÉ ESCALE	1998	133	110	109	107	Kolda	1998	166	125	127	130
	1999	70	70	82	90		1999	100	98	98	100
Dioli MANDAKH	1998	115	100	98	95	Touba	1998	134	112	110	108
	1999	70	65	68	70		1999	96	88	93	100

Du suivi effectué sur le terrain il ressort que de novembre 1998 à décembre 1999, les prix pratiqués dans les différents marchés du pays ont épousé, dans l'ensemble, les tendances à la baisse ainsi qu'il suit :

- * dans les marchés ruraux d'accès facile les baisses de prix au producteur du mil souna relevées vont de 25 à 40 F/kg;
- * dans les marchés ruraux d'accès difficile les baisses de prix relevées vont de 30 à 60F/kg ;
- * dans les marchés urbains de l'intérieur du pays, les prix de détail/consommateur pratiqués ont baissé en moyenne de 25 à 40 F /kg ;
- * dans les marchés de la capitale, les baisses de prix au consommateur ont été en moyenne de 20F/kg. Il est utile de souligner à ce niveau le rôle des intermédiaires et commerçants qui ont répugné, tout au long de la période considérée, à répercuter au niveau consommateur les baisses pratiquées au niveau producteur.

L'importance des productions de céréales, d'arachides et de coton par rapport à celles de l'année

précédente laisse penser que, comme en de pareilles situations de par le passé, les paysans seraient

davantage enclins à procéder à faire des sorties modérées de céréales.

Un facteur important à souligner cette campagne est la baisse du prix au producteur (160 à 145F/kg) appliquée depuis décembre 1999, et les ruptures régulières de financement de la

SONAGRAINES au niveau des points de collecte obligeant les producteurs à s'orienter vers le marché parallèle. Le manque à gagner de la vente des arachides pourraient amener les producteurs à sortir davantage de céréales pour faire aux besoins quotidiens et aussi aux engagements déjà souscrits (semences notamment).

V. Analyse qualitative de l'évolution future probable du marché

La campagne agricole 1999/2000, en dépit des dégâts enregistrés, a été bonne à tous points de vue : les productions pluviales de céréales, d'arachides et de coton ont beaucoup augmenté par rapport à la campagne précédente.

Comme indiqué plus haut, la crue a été importante et les disponibilités en eau sont très énormes. Les conditions semblent réunies pour permettre de faire une campagne de cultures de décrue et les cultures irriguées de contre saison pour le riz. Les informations disponibles indiquent un développement important des cultures de décrue dans la région de Saint-Louis et le département de Bakel. D'ailleurs les superficies emblavées abondent dans le même sens. Actuellement les cultures sont aux stades de montaison et de formation des canicules. Déjà le niébé et le maïs sont consommés en vert dans le long de la vallée du Fleuve Sénégal. Les espoirs sont donc nourris pour l'obtention d'importantes productions agricoles en général, et céréalières en particulier, supérieures à celles de la campagne précédente à l'issue des cultures de décrue et des cultures de contre saison.

L'évolution de la situation alimentaire et les perspectives tantôt évoquées laissent augurer des niveaux d'approvisionnements fort importants. C'est dire que le marché céréalier national pourrait ne pas connaître de tensions notables tant du point de vue de l'approvisionnement que des prix pratiqués.

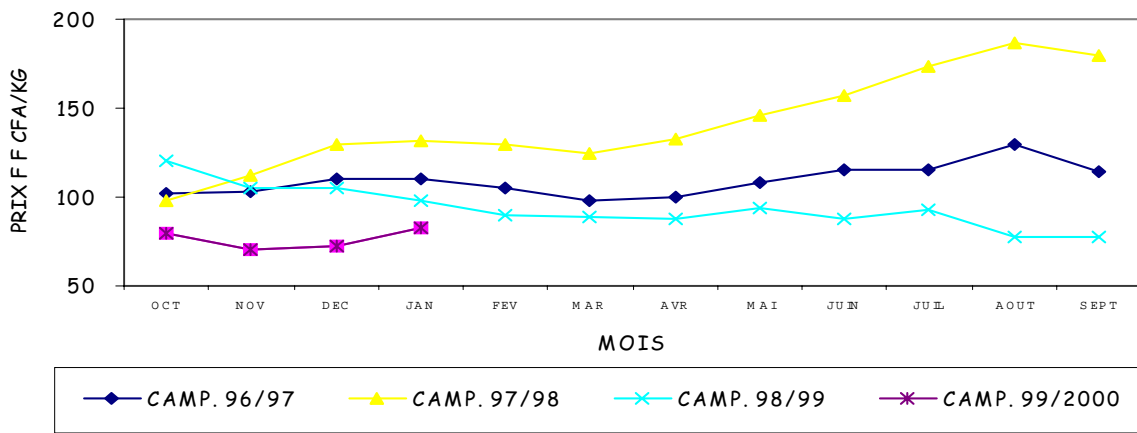
Par ailleurs avec l'entrée en vigueur, depuis le 01 janvier 2000 du Tarif Extérieur Commun (T.E.C.), la fluidification des échanges des produits du cru (céréales) pourrait se renforcer entre les pays membres de l'Union Economique et Monétaire de l'Ouest Africain (UEMOA).

Comme indiqué dans le rapport de l'année passée, en matière d'approvisionnement des marchés, un facteur important à prendre en compte est l'ouverture du pays au monde par cinq (5) frontières terrestres, mais aussi et surtout par le port.

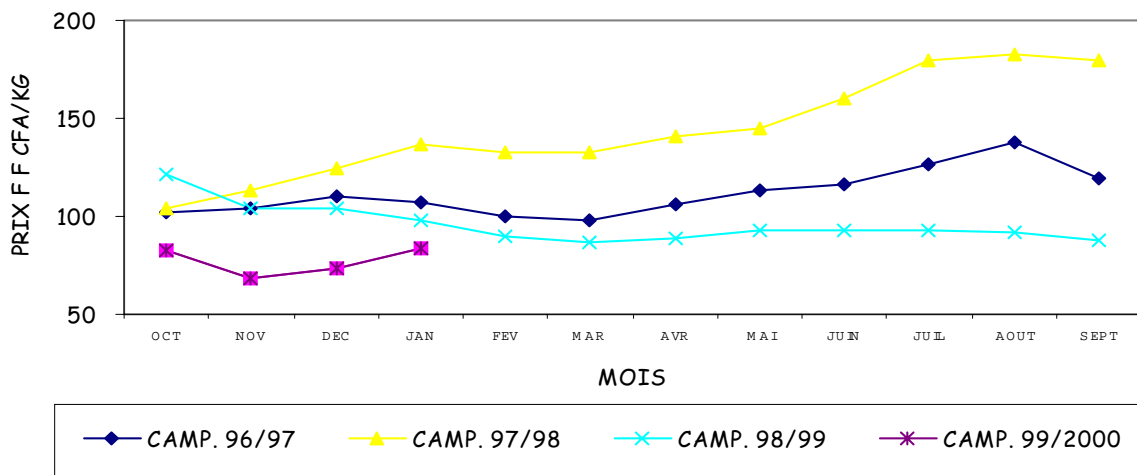
Les circuits d'approvisionnement notamment avec le Mali pourraient connaître un regain d'intérêt notamment pour le commerce du mil sanio très prisé au Sénégal dont la production a beaucoup augmenté cette année au Mali.

Les importations étant libéralisées, le niveau d'approvisionnement étant maintenu relativement satisfaisant depuis près de trois (3) ans maintenant pour le riz, les stocks de céréales locales (ancienne et nouvelle récoltes) étant relativement importants, l'évolution future des prix ne pourrait s'écarter de la fourchette «**95-155**»F/kg dans les **zones rurales** et «**110-180**»F/kg dans les **zones urbaines**.

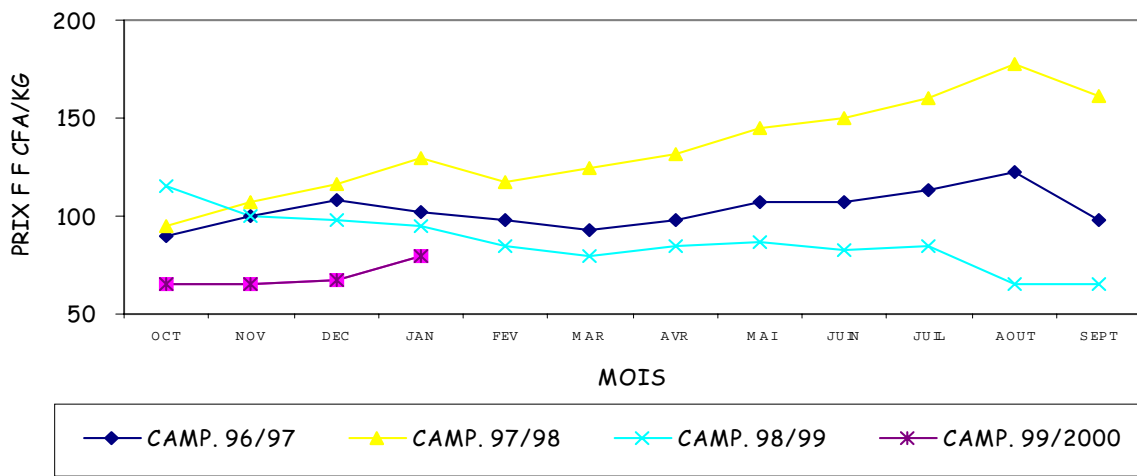
**Grphe 1 : PRIX MOYENS MENSUELS AU PRODUCTEUR DU MIL SOUNA :
Marché de PASSY**



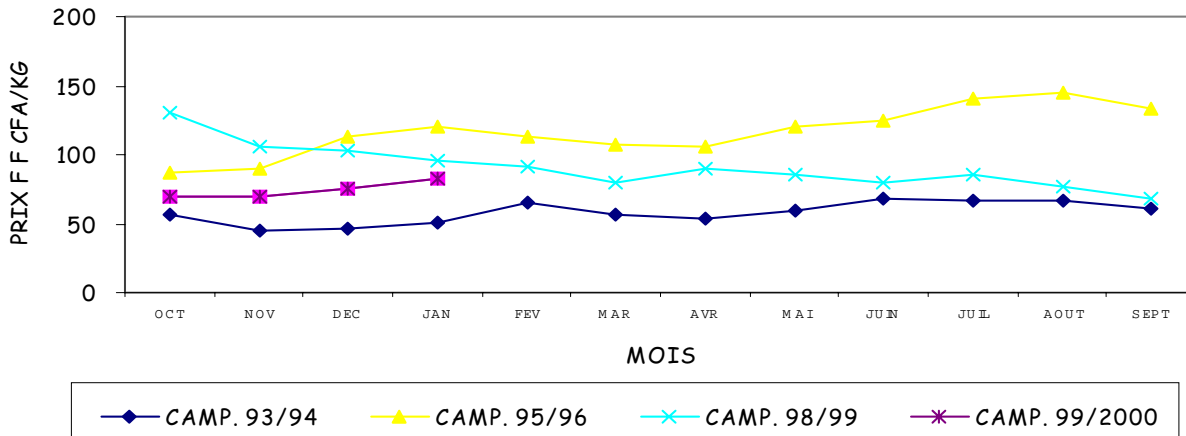
**Grphe 2 : PRIX MOYENS MENSUELS AU PRODUCTEUR DU MIL SOUNA :
Marché de MBAR**



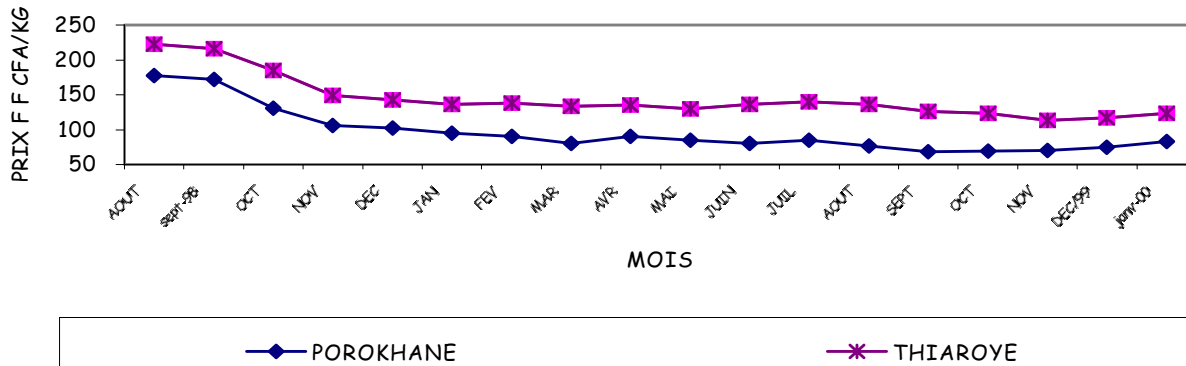
**Grphe 3 : PRIX MOYENS MENSUELS AU PRODUCTEUR DU MIL SOUNA :
Marché de DIOLI MANDAKH**



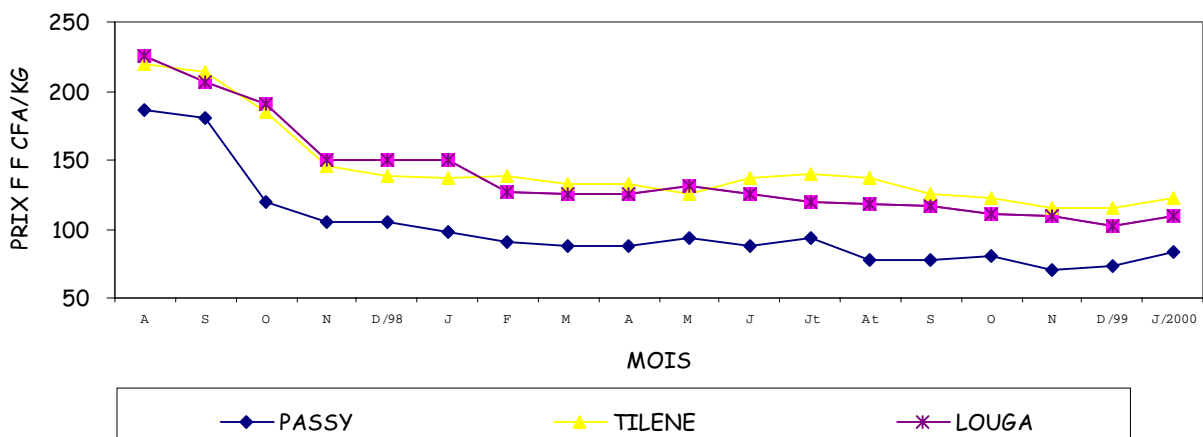
**Graphe 4 : PRIX MOYENS MENSUELS AU PRODUCTEUR DU MIL SOUNA :
Marché de POROKHANE**



**Graphe 5: PRIX MOYENS MENSUELS AU PRODUCTEUR ET DE DETAIL
DU MIL SOUNA**



Graphe 6 : PRIX MOYENS MENSUELS AU PRODUCTEUR ET DE DETAIL DU MIL SOUNA



SENEGAL

	Mil	Sorgho	Maïs	Fonio	Riz	Blé	Total
Production	429,869	132,527	62,212	2,595	161,353		788,556
Stocks	9,596				118,248	37,000	164,844
A. alimentaire					13,357		13,357
Importation			12,000		400,000	230,000	642,000
Total	439,465	132,527	74,212	2,595	692,958	267,000	1,608,757
Total				648,799	692,958	267,000	1,608,757
Besoins				879,578	645,909	228,927	1,754,414
Stocks fin camp				67,000	150,000	37,000	254,000
Solde				-297,779	-102,951	1,073	-399,657

Population : 9 483 318 habitants au 30/04/2000

Normes de consommation : Riz : 68,11 kg/hbt/an

Blé : 24,14 kg/hbt/an

Autres : 92,75 kg/hbt/an

Total : 185 kg/hbt/an